

LA DANSE JUIVE

Ecrire actuellement sur la danse juive est encore un problème difficile. Pendant des siècles de captivité et d'exil, le peuple juif était exposé à l'influence des conditions sociales, économiques, politiques, et de la culture des nations sur le territoire desquelles il vivait. On peut bien plutôt parler des œuvres d'art créées par des artistes juifs; mais il est encore difficile de tracer actuellement une histoire de l'art de ce peuple.

Parler de la danse juive est encore plus délicat parce que cet art n'admet aucune forme réelle en soi, aucun moyen de fixation matérielle. En tant qu'art scénique, la danse s'évanouit dès que le rideau tombe ou dès que son exécutant s'éloigne.

Chaque fois que l'acteur ou le danseur recommence l'exécution de son numéro, il le crée à nouveau. Après la mort physique, il ne reste aucune trace matériellement fixée de la ligne de l'exécutant. Néanmoins, les danses des peuples antiques et leur style peuvent être rétablis, grâce à la méthode de comparaison du degré de développement des peuples à différentes époques.

En effet, l'état d'âme d'un peuple et son énergie créatrice se manifestent de la même façon dans toutes les modalités de son art; chaque art les fixe en les moulant chacun, selon la nature particulière du génie créateur — ce qui nous permet, d'après les monuments matériels d'un autre genre d'art, de restaurer le style de la danse d'une ancienne époque, — à condition, toutefois, que l'on connaisse les lois spéciales de l'esthétique de danse et les particularités du style de l'époque en question.

Appliquons cette méthode à la danse juive.

Les monuments apparents de la culture juive, tels que les ornements colorés des bibles manuscrites, les illustrations peintes à la main de certains missels (*l'Agadah*, livre de rites de Pâques), les dessins sur les sceaux, les monuments d'architecture (les Syna-

gogues et les inscriptions sépulcrales), l'art décoratif appliqué, les étoffes, les travaux sur les métaux, les œuvres de tous genres, en art, créés par les Juifs à partir de la fin du XVIII^e siècle — tout cela peut nous être plus ou moins utile pour notre étude.

Mais surtout, les textes bibliques de l'Ancien Testament, et notamment les livres des Rois, de Samuel, de l'Exode, des Macchabées, etc., ainsi que les faits historiques racontés par certains auteurs classiques des peuples voisins (Égyptiens, Chaldéens, Grecs et Romains), c'est presque toute la documentation principale permettant l'étude et la restauration de la danse des Hébreux.

Nous diviserons cette étude d'après les périodes historiques suivantes: le royaume juif; les empires égyptien, grec et romain; moyen âge chrétien, et l'époque contemporaine.

* *

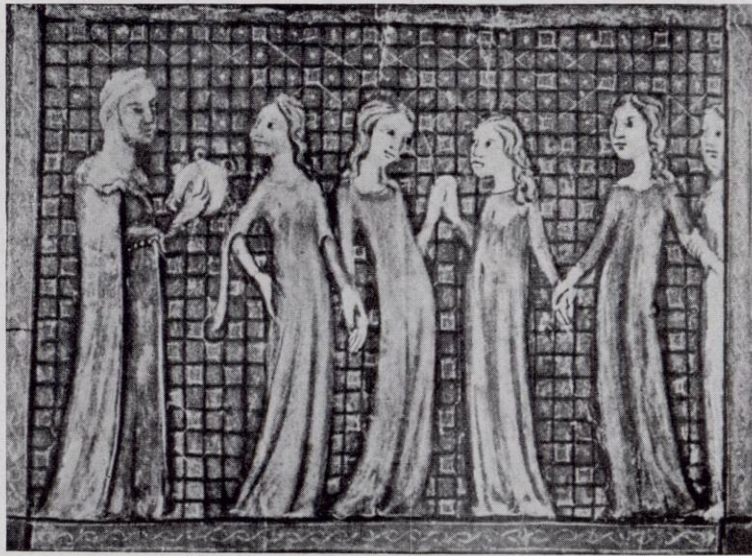
D'après les sources bibliques dont nous venons de parler, nous apprenons que, pendant la période de la royauté des Hébreux, tous les genres et toutes les

formes de la danse furent pratiqués, aussi bien chez les Hébreux que chez les peuples voisins. Il y eut chez les Hébreux des danses: religieuses, de festivité, publiques et familiales.

Les danses religieuses furent exécutées au cours du service divin dans le temple de Jérusalem et dans d'autres temples du royaume juif. A pas lents et solennels, marchaient les prêtres autour de l'autel.

Contrairement aux coutumes des autres peuples de cette époque, la danse et la cérémonie du Sacrifice furent toujours exécutées par des prêtres (les lévites et les cohanites), et non par des prêtresses. Comme exemple, on peut marquer la danse sacrée du roi David devant le tabernacle.

Dans la catégorie des danses de fêtes peuvent être rangées celles qui accompagnaient les fêtes de « Soukoth » (fête de vendange et de la récolte) et de « Pourim » (fête qui célèbre la délivrance du peuple



La danse de Miriam (chant d'exode, XIII^e siècle).
[Haggadah de Serajevo.]

juif par la reine Esther). Ces deux fêtes juives se traduisent toujours par une grande joie et une excessive gaieté, qui se manifestent par des farandoles, des retraites aux flambeaux, des danses, de la musique et des déguisements. Tout le peuple y prend part : enfants, femmes et hommes. Comme chez tous les peuples orientaux, les femmes et les hommes juifs dansaient séparément.

Les danses funéraires existaient également chez les Hébreux. Les pleureuses versaient, aux funérailles, des larmes en faisant des gestes expressifs et des mouvements du corps.

Aux danses publiques et familiales prenaient part surtout les jeunes filles et les femmes. Elles menaient les farandoles, chantaient des vers rimés en l'honneur des vainqueurs et des héros populaires. Les femmes glorifiaient leur audace, leur vaillance et leurs belles actions. Ce genre de danse se pratiquait aux sons de tambours, de tympanons, de flûtes et d'instruments à cordes, appelés « néginoth » (instruments à cordes chantantes).

Ainsi, chez les Hébreux existèrent les mêmes genres de danses et d'instruments que chez les peuples voisins : Egyptiens, Perses et Grecs.

A l'époque des Macchabées (II^e siècle avant J.-C.), furent introduits chez les Hébreux la danse guerrière et les jeux mimiques.

Ayant, en tant que commerçants, des relations très étendues avec leurs voisins, les Hébreux empruntèrent aux pays étrangers quelques-unes de leurs coutumes, de leurs mœurs, et quelques traits caractéristiques de leur culture. Plus tard, sous l'empire romain, le culte de ces derniers ne pouvait pas ne pas influencer la culture des Hébreux, quoique les conceptions religieuses et morales des Hébreux fissent d'eux des antihellénistes déterminés. L'idéal grec — d'après lequel l'esprit et la matière s'unissent en un tout harmonieux — était complètement étranger à l'esprit juif.

Il ne faut pas oublier qu'il s'agit de l'époque de décadence des Hébreux, de l'époque d'affaiblissement de leur morale et de leurs croyances.

On sait que le Haôn d'Alexandrie (l'autorité suprême de la communauté, vers l'an 39-40 av. J.-C.), se plaignit à l'empereur romain Claude de l'hymniasarque romain Isidorius, qui forçait les jeunes gens juifs à fréquenter les gymnases romains, établissements d'éducation physique.

Consultant certaines sources historiques, nous n'avons pas la possibilité de nous rendre compte de la manière dont dansaient les Hébreux : possédaient-ils ou non une technique? Comment se développait la danse en tant qu'art? Il faut admettre qu'elle n'atteignit jamais le degré de perfection auquel sont arrivés

les Grecs dans cet art, et les Romains dans la pantomime théâtrale.

La cause en était certainement la conception religieuse et morale des Hébreux. Une religion purement spirituelle, qui n'admet aucune mythologie, sans la moindre trace de mystique, qui renonce à tout ce qui est l'incarnation matérielle, qui exclut de ses temples et maisons les statues, les saintes images, les tableaux



Danseurs juifs (XVII^e siècle).

— une telle conception religieuse ne put être favorable au développement de l'un des arts les plus joyeux — la danse.

* *

L'époque de l'exil des Juifs et celle du moyen âge furent des années de douloureuses épreuves pour le peuple juif. Ce fut la période de leur détresse physique et morale. Les Juifs se jetèrent dans la mystique et renoncèrent à tout ce qui est terrestre. Ils se livrèrent aux pleurs, au jeûne, aux macérations religieuses et renoncèrent à toute manifestation de la joie. Ils ne vécurent que de prières, de jeûne et de la foi en la venue proche du Messie, qui les ramènerait au pays de leurs ancêtres.

Les conditions du développement de la danse ne furent donc point favorables, et nous ne voyons plus dans les monuments historiques correspondant à cette époque de traces, ni des joyeuses farandoles, ni des chants. La danse et le chant sont abandonnés à cette

époque, non seulement chez les Juifs, mais aussi chez tous les peuples chrétiens.

A l'époque du « Rabbinate », environ au x^e siècle, la joie ne se manifestait chez les Juifs qu'à « Pourim » et à « Simkhat-Tora », qui est la dernière journée de la fête de « Soukoth », et qui signifie la joie de la réception de la Tora. Les deux fêtes étaient accompagnées de grandes farandoles joyeuses aux flambeaux, dans les synagogues, auxquels prenaient part les hommes, femmes et enfants. Les drapeaux, les bougies et toutes sortes de symboles de la joie en main, ils dansaient autour de l'autel, en chantant et en formant des farandoles. Le soir de ces fêtes, on offrait à la synagogue du vin et des friandises.

Actuellement encore, on met, le jour de « Pourim », des masques, et les déguisés vont de maison en maison.

Ces deux fêtes : « Pourim » et « Simkhat-Tora » ressemblent, au point de vue de la gaieté et de l'insouciance, au carnaval chrétien.

On s'amuse et l'on danse particulièrement bien dans la secte de Chassidim.

* * *

Presque toutes les danses populaires actuelles, aussi bien que celles exécutées souvent sur la scène contemporaine, ont pris naissance chez des Chassidim.

La secte religieuse de khacides a germé dans la seconde moitié du xviii^e siècle en Pologne. Plus tard, elle devint très populaire parmi toutes les classes des habitants juifs de l'Europe Occidentale — en Pologne, en Russie, en Roumanie et en Hongrie. Le grand succès de cette secte s'explique par le fait que les khacides ont pu arriver, pour la première fois, à rendre la religion familière au peuple juif. Ils ont su parler à ce peuple une langue compréhensible. La casuistique mystérieuse des cabalistes, la casuistique rationnelle des rabbins, les discussions des savants, des askénasistes et des séphardistes étaient inaccessibles à la foule, et ne lui donnèrent ni satisfaction, ni oubli. Le peuple commença à négliger sa foi. Les dirigeants de la nouvelle secte comprirent l'esprit de la foule. Ils cherchèrent et trouvèrent les moyens de rapprochement direct de Dieu et de l'homme, afin de lui faire trouver dans la prière l'oubli de ses soucis et de l'injustice terrestre.

Les khacides ont su affaiblir l'aspect sévère de Jéhovah qui châtie, en lui prêtant des traits plus familiers au simple mortel.

Pour récompenser de sa fidélité à Dieu, le peuple juif obtient le pardon de ses péchés commis dans ses moments d'oubli.

Il faut servir Dieu, non par le jeûne, les macérations et le deuil, mais en se donnant joyeusement à lui, en communion extatique avec lui.

La prière ne doit pas être raisonnée; elle doit venir du fond du cœur et être imprégnée d'une foi ardente. La joie donne des forces à l'homme et l'unit à Dieu.

Cette manifestation de joie, cette conception joyeuse et l'union extatique avec Dieu — tout cela a créé la base sur laquelle se développèrent les trois branches de l'art populaire : la chanson, la danse et la musique.

Le khacides accordent beaucoup d'importance à la mélodie et à la danse pendant le service divin. Les premiers, ils créent le monde de mélodie et la danse religieuse. Toute chose dans le monde, d'après les khacides, a ses mélodies qui augmentent avec la valeur spirituelle de la chose. La suprême mélodie du monde, c'est la mélodie de la foi dans la « Lumière éternelle », autrement dit de l'« Esprit divin ».

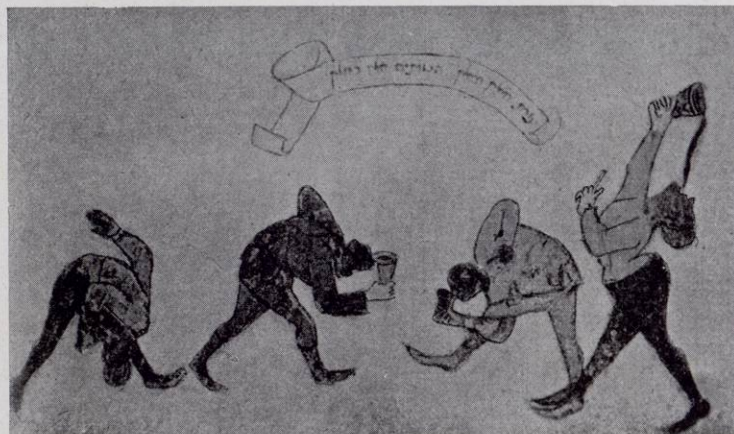
Seul le « Sadick », le saint homme peut l'entendre.

Les khacides accordent une grande place à la danse religieuse, à laquelle les fidèles s'exercent de temps à autre.

Avec le temps, les danses et les chants religieux des khacides perdirent leur caractère rituel primitif et devinrent des chants et des danses de distraction populaire. Les khacides, jeunes et même d'un certain âge, dansent et chantent très bien. D'ailleurs, l'extase étant un des traits de la prière des khacides, ils sont capables d'arriver aux bornes de l'extase dans la danse.

Les célèbres danses khacides sont exécutées le mieux par les khacides dans leur milieu, et non par les acteurs sur la scène.

Chez les « Sadicks », — représentants suprêmes de l'autorité divine, — dans leurs maisons pendant les fêtes, leurs partisans et leurs proches chantent et dansent d'une manière qu'aucune exécution théâtrale



Saltimbanques juifs (Première moitié du xv^e siècle).
[Haggadah de Paris.]

ne saurait égaler. Malheureusement, ces plaisirs esthétiques ne sont accessibles qu'à un groupe d'invités; les femmes n'y sont pas admises. Auprès du sadick se trouve toujours un « nigounim-macher », — sorte de barde — qui crée continuellement de nouvelles mélodies. Ces mélodies sont la plupart du temps sans paroles.

Parmi les danses populaires modernes, on peut ranger les suivantes : Simkhat-Tora-danse, Pourim-danse et danse de mariage (1° Scherale : danse des ciseaux; 2° Baregestanz : danse de Brouette; 3° Machuten : Compère et Commère danse; 4° Chossen-Kale : danse des Fiancés). Ces danses s'exécutent sous des formes très variées de mouvements et de figures. Mais la particularité caractéristique de toutes les danses juives — qu'elles soient religieuses, populaire ou publiques — est la suivante :

A l'encontre de la danse européenne, où les jambes jouent un rôle capital, chez les Juifs, comme chez tous les peuples orientaux, l'intérêt se concentre sur la partie supérieure du corps : les bras, les mains, le torse, les hanches, et le visage, par ses yeux mobiles, sa mimique extrêmement expressive, joue un rôle primordial. La mobilité des doigts pendant le claquement, la souplesse des poignets et la mimique correspondante du visage font la base de la danse masculine. Les jambes ne servent qu'à déplacer le corps et à lui imprimer le rythme qui convient. Ceci se remarque surtout dans les « danses khacides », où le rythme de l'extase augmentant se manifeste par le battement accéléré des pieds. Les mouvements de la femme sont plus gracieux. Elle danse avec les épaules, la poitrine et le ventre. Les danses féminines ont moins conservé le caractère antique que les danses masculines. Elles se sont imprégnées davantage de l'influence du milieu.

En étudiant les danses juives exécutées par des Juifs habitant les diverses parties du monde, nous pouvons retrouver chez tous les caractères typiques dont nous venons de parler. Les bras repliés en angle, le claquement des doigts, la souplesse exclusive des poignets et la mimique exceptionnellement expressive du visage et des yeux — tous ces traits, nous les avons trouvés jusqu'à présent dans les danses de tous les peuples orientaux. Tous ces mouvements ont été immortalisés par les monuments égyptiens et grecs. Nous avons déjà indiqué plus haut la ressemblance et la parenté entre les danses antiques des Juifs et celles des Egyptiens et des Grecs.

La tradition antique s'est transmise le plus fidèlement aux Juifs yéménites habitant la Palestine parmi les Arabes, et aux Juifs du Nord de l'Afrique. Dans la danse de leurs femmes, dans les lignes et les mouvements de leur corps se manifeste la plus étroite ressemblance avec la fresque retrouvée dans les

fouilles du Sahara, et représentant la danse égyptienne « Le Vent ».

Dans les pays voisins du désert saharien, sur les rivages de la Méditerranée, au Caire et à Tripoli, les danseuses indigènes ont encore conservé la couleur locale de l'antique Egypte. On les considère comme les gardiennes de la tradition des danseuses de l'ancienne Egypte, des « Almées ». Ce furent des danseuses d'une haute école d'art, possédant une grande



Danseurs juifs,
Fête de Pourim (xvii^e siècle).

technique, à l'encontre des « Gavasis » qu'on tenait pour des danseuses d'un rang moins élevé et moins artistique.

Nous voyons donc que pendant des siècles, les traits caractéristiques de la danse antique juive se sont conservés. Malgré l'influence subie pendant des années, où les Juifs ont erré d'un pays à l'autre, le dessin oriental des bras, des épaules, du torse et des hanches, l'expression des doigts et la mimique du visage se sont conservés aussi bien chez les Juifs occidentaux que chez ceux de l'Orient.

Ce dessin est-il la création spécifique des Juifs antiques, ou a-t-il été emprunté aux Egyptiens, aux Grecs ou aux Romains, nous ne pouvons encore l'affirmer, car à ce jour il n'existe presque aucune documentation qui nous permettrait de juger de la technique de la danse primitive des Hébreux?

ANNA DISLER.